

## **APRÈS LE CONGRÈS DE LA C.G.T.**

Depuis des années et principalement depuis l'échec des grèves de 1952, la C.G.T. martèle le slogan de l'unité. Au cours du 31ème Congrès qui vient d'avoir lieu à Ivry, elle le reprend avec encore plus de force. S'agit-il d'un effort réel pour reconstituer un mouvement syndical uni, surmonter la dispersion actuelle?

En fait, il s'agit beaucoup plus d'une opération tentée non pas à l'adresse de l'extérieur mais au contraire dirigée à l'adresse des militants de la C.G.T.

Les leaders communistes ont enregistré les effets de la contre-révolution de Budapest sur des effectifs qui n'ont cessé de s'amenuiser depuis une dizaine d'années, et cette fois encore de 18% (perte de 241.520 mandats) par rapport à 1955.

D'autre part, les velléités de scission manifestées par plusieurs syndicats, (livre, douanes actives, contributions indirectes) ont contraint les dirigeants à lâcher du lest. Malgré la majorité importante qu'ils étalent assurés d'obtenir ils durent s'efforcer d'aboutir à un compromis de dernière heure.

Le compromis a été réalisé surtout pour éviter le départ de Pierre Le Brun et de Jean Schaeffer. Une séparation était d'autant plus difficile à envisager dans cette période où précisément Alain Le Léap atteint d'une grave dépression nerveuse se trouve pour longtemps éloigné de toute activité. L'état-major a bien senti le danger que présenterait une direction composée uniquement de communistes.

Benoît Frachon, Léon Mauvais et leurs camarades devaient en outre, tenir compte du fait que les débats du congrès avaient été suivis avec attention par les syndicalistes des autres centrales, et que c'est en se référant implicitement aux thèses de Le Brun-Rouzeau que des hommes comme Forestier ou Lapeyre avaient à nouveau mis l'accent sur l'unité organique. Des responsables de syndicats F.O. ayant entrepris des actions connues avec la C.G.T. et dont les noms ont été cités au cours des débats du congrès, avaient tenu à préciser publiquement qu'ils étaient favorables à la représentation des tendances. En outre, le représentant des syndicats polonais a au cours de son intervention devant le congrès, insisté avec force sur la nécessité de combattre *«le sectarisme et le dogmatisme qui ont pour effet de couper les dirigeants de la classe ouvrière et des masses»*.

Frachon et ses amis seraient bien inspirés de ne pas oublier si facilement les noms de Berlin, Poznan et Budapest qui, pourtant résonent encore avec fracas dans leurs oreilles.

En France, n'en déplaise à M. Frachon, l'unité ouvrière se réalisera aussi contre le parti communiste.

Les travailleurs reprennent un peu plus chaque jour conscience que seule reste valable la devise de la Première Internationale *«l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes»* et non l'œuvre d'un parti.

Non seulement le syndicalisme doit être en dehors des partis, mais une des conditions essentielles de sa vitalité c'est de s'affirmer et de lutter contre les partis politiques.

**J. MARTIN**